

De Lannoy (Isabelle), J.-J. Henner, *Catalogue raisonné*

Volume 1, 400 pages, Volume 2, 382 pages, 2008

Gabrielle Claerr-Stamm



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/498>

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 537-539

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Gabrielle Claerr-Stamm, « De Lannoy (Isabelle), J.-J. Henner, *Catalogue raisonné* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 135 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/498>

les cartes postales proprement dites ne datant que de 1873 et les cartes postales photographiques seulement des années 1880. L'atelier de Varady était situé à Bâle, près du Spalendor. Ses fils ont repris l'entreprise paternelle et probablement publié des séries de cartes postales, comme l'ont fait nombre d'autres photographes de l'époque, exploitant leurs fonds. Charles Spindler aurait pu en acheter dans les débuts de sa carrière de peintre. (D'après des informations de M. François Petry).

François Igersheim

KEMPF (Christian) et LOETSCHER (Michel), *Une Alsace 1900. Photographies Charles Spindler*, Editions Place Stanislas, Nancy, 2009, 222 p.

La rafale des publications d'oeuvres de Charles Spindler le rappelle à la mémoire des Alsaciens dont il a tant contribué à former l'image : il est décédé le 3 mars 1938. Le livre somptueux que nous présentent Christian Kempf et Michel Loetscher nous révèle un grand photographe alsacien. On savait que Spindler photographiait souvent des modèles et scènes à qui il allait donner la couleur pour son *Costumes et Coutumes d'Alsace* : la photographie des petites filles de Mietesheim publiée sur la couverture en témoigne assez. Christian Kempf nous commente l'art du photographe attaché prioritairement à la photographie « ethnographique ». Ce faisant, il évoque ce que Spindler doit à ses prédécesseurs, en particulier à Hart ou à Varady, dont il a été fait état dans la présente *Revue* (CR sur « *Costumes et Coutumes d'Alsace* »). Il établit les relations qu'établit Spindler avec Jules Manias qui lui a installé une presse à Saint-Léonard, avec laquelle il tire nombre de planches des « *Elsässische Bilderbogen/ Images Alsaciennes* ». Loetscher quant à lui fait une étude fort approfondie du travail « ethnographique de Spindler ». Peut-être aurait-on gagné à mieux coordonner les textes de Loetscher et l'introduction de Barbara Gatineau à *Costumes et Coutumes d'Alsace*. Mais ne boudons pas notre plaisir. Nous sommes en présence d'un magnifique album. La petite bohémienne de la p. 83, où le *Spitzbub* rigolard devant l'autel de la Fête Dieu de Boersch (p. 86) nous rappelle inévitablement la puissance de la photographie, qui fixe la vie pour toujours.

Frédéric Kurtz

DE LANNOY (Isabelle), *J.-J. Henner, Catalogue raisonné* (Volume 1, 400 pages, Volume 2, 382 pages), 2008

Né à Bernwiller, dans le Sundgau, le 5 mars 1829, Jean-Jacques Henner est le sixième et dernier enfant d'une famille paysanne. Elève au collège d'Altkirch de 1841 à 1843, Charles Goutzwiller lui donne ses premières leçons de dessin. De 1844 à 1846, il fréquente l'atelier de Gabriel Guérin à Strasbourg (son premier portrait daté est de cette époque). Après le décès de Guérin en 1846, il part à Paris et rejoint l'atelier de Michel Martin Drolling puis de François-Edouard Picot. Une subvention du Conseil général du Haut-Rhin lui permet de poursuivre ses études à Paris où il est admis à l'École des Beaux-Arts. Cette subvention sera renouvelée jusqu'en 1854. Henner alterne ses séjours en Alsace où il se fait connaître par ses portraits et scènes religieuses, avec Paris où il tente le Grand Prix de Rome de peinture.

En 1858, à la troisième tentative, il est reçu au Grand Prix de Rome avec sa toile « Adam et Eve découvrant le corps d'Abel mort ». De 1859 à 1864 il séjourne à la Villa Médicis à Rome et envoie chaque année de ses œuvres en France. En 1864, il est de retour à Paris et installe son atelier Place Pigalle (1867) quartier qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort. Il expose en 1867 à l'Exposition Universelle à Paris. Après 1870, ses séjours en Alsace ne seront plus que d'un mois en été. En 1871, il réalise « L'Alsace, elle attend » allusion directe à la perte de l'Alsace-Lorraine et au désir de revanche. Membre du Jury du Salon, il est fait chevalier de la légion d'honneur en 1873 (officier en 1878, commandeur en 1898). Membre de la Société des Artistes français qui organise désormais le Salon, J.-J. Henner voyage beaucoup et répond à des commandes jusqu'à New York.

Elu membre de l'Institut en 1889, Jean-Jacques Henner mène une carrière parisienne prestigieuse sous le Second Empire et la III^e République. A partir de 1893, ses séjours dans le Sundgau se prolongent à nouveau. Ce peintre, qui a reçu un enseignement traditionnel et expose au Salon de 1863 à 1903, est un peu à part dans l'art du XIX^e siècle. Ni académique, ni symboliste, ni impressionniste, il produit des œuvres personnelles et son origine alsacienne, en cette fin du XIX^e siècle, a sans doute contribué à donner la poésie et la nostalgie qui caractérisent les nus idylliques et les têtes de fantaisie qui ont fait sa célébrité. Son œuvre comprend aussi des scènes religieuses, des portraits, des paysages et des natures mortes. Elevé à la dignité de Grand officier de la Légion d'honneur en 1903, il décède le 23 juillet 1905 à Paris et est enterré au cimetière Montmartre.

Malgré sa présence dans les ventes publiques, son œuvre reste très mal connu : ainsi sur les 1 500 adjudications depuis 1900 un tiers seulement est authentique. La publication du catalogue raisonné, c'est-à-dire du catalogue complet et chronologique, s'imposait. Le grand nombre d'œuvres s'explique par les répliques et les variantes commandées par les marchands et les collectionneurs de l'époque. Après avoir fait un tri parmi les copies et les faux, Isabelle de Lannoy présente dans ce catalogue les originaux en rassemblant autour d'une même œuvre ses études, ses répliques et ses variantes.

Composé de deux volumes brochés (31 x 23 cm) de 400 pages chacun, le catalogue totalise 1 850 peintures et 1 500 illustrations. Ce grand nombre s'explique par les répliques et les variantes commandées par les marchands et les collectionneurs de l'époque. Le catalogue présente les originaux de façon chronologique, en rassemblant autour d'une même œuvre ses études, ses répliques et ses variantes. Après une chronologie de la vie de l'artiste et une introduction sur sa carrière, le premier volume rassemble les œuvres de la jeunesse de Jean-Jacques Henner en Alsace et à Paris (1845-1858), celles de son séjour en Italie après le Prix de Rome (1859-1864) et une première partie des œuvres de sa carrière officielle à Paris (1864-1880).

Le deuxième volume comprend la suite des œuvres de la carrière officielle à Paris (1880-1905) et celles « hors catalogue » ajoutées après la clôture de la numérotation raisonnée. Le catalogue raisonné est suivi d'annexes sur les signatures, les « Têtes de

fantaisie » et les gravures et un chapitre sur les musées français et étrangers possédant des œuvres de Henner. La moitié des œuvres répertoriées sont conservées dans une centaine de musées en France et à l'étranger et dans autant de collections privées. Le reste, non localisé, circule dans le marché de l'art international ou ne figure que par une mention dans les archives du peintre. En fin de catalogue figurent une liste des expositions, une bibliographie et un index.

L'auteur de ce catalogue raisonné, Isabelle de Lannoy met depuis plus de trente ans, sa compétence et son enthousiasme au service de la connaissance de l'œuvre de Jean-Jacques Henner. Après sa thèse à l'École du Louvre (1986), elle a publié en 1990, le *Catalogue des peintures du musée national Jean-Jacques Henner*, réédité en 2003, ainsi que de nombreux articles et textes pour des catalogues d'exposition. Présidente du Conseil d'administration du musée depuis 2005, elle contribue très activement à son rayonnement. Il lui a fallu dix années pour constituer ce catalogue qui n'aurait jamais pu voir le jour sans la générosité des sponsors et des souscripteurs.

Gabrielle Claerr Stamm

BLECH Denis (dir.), *Henri Zuber 1844 - 1909 : De Pékin à Paris, itinéraire d'une passion*, Somogy, Paris, Les amis du peintre Henri Zuber, 2008

Né à Rixheim dans la célèbre famille d'industriels du papier et du papier peint, Henri Zuber connaît une brillante carrière de peintre et d'aquarelliste dans les circuits académiques de la fin du dix-neuvième siècle. Après un engagement bref dans la marine qui lui vaut de connaître l'Extrême-Orient, il se voue tout entier à l'exercice d'une peinture de paysages fortement teintée de hollandisme. Ses lointains poétiques aux grands ciels lumineux, extrêmement classiques, expriment avec une grande finesse le sentiment d'une nature paisible dont la bourgeoisie industrielle raffole alors.

Cet ouvrage, magnifiquement illustré permet, pour la première fois, un regard panoramique sur une œuvre reléguée depuis plus d'un demi siècle dans les réserves de très nombreux musées français. A partir des fonds conservés par la famille (carnets de croquis, lettres de l'artiste à sa mère, journal de sa fille, coupures de presse) les auteurs nous invitent à mettre nos pas dans ceux du paysagiste. De Ferrette à Dinard en passant par la Provence et les rues de Paris cette première approche de l'œuvre, alerte et vivante, permet de découvrir sa vie et celle de sa famille. L'historien d'art sera toutefois un peu embarrassé par les incertitudes de l'appareillage de notes et du catalogue des œuvres. Le livre accompagne une exposition rétrospective au Musée des Beaux-Arts de Mulhouse, organisée à l'occasion du centenaire de la mort de ce grand alsacien, à redécouvrir !

Benoît Bruant